

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/MER

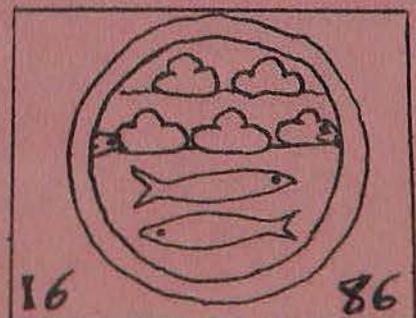
LE FILET



DU PÊCHEUR

PUBLICATION TRIMESTRIELLE GRATUITE

DIRECTRICE de la Publication :
- Mme Marie-Magdeleine GEORGES



Sommaire

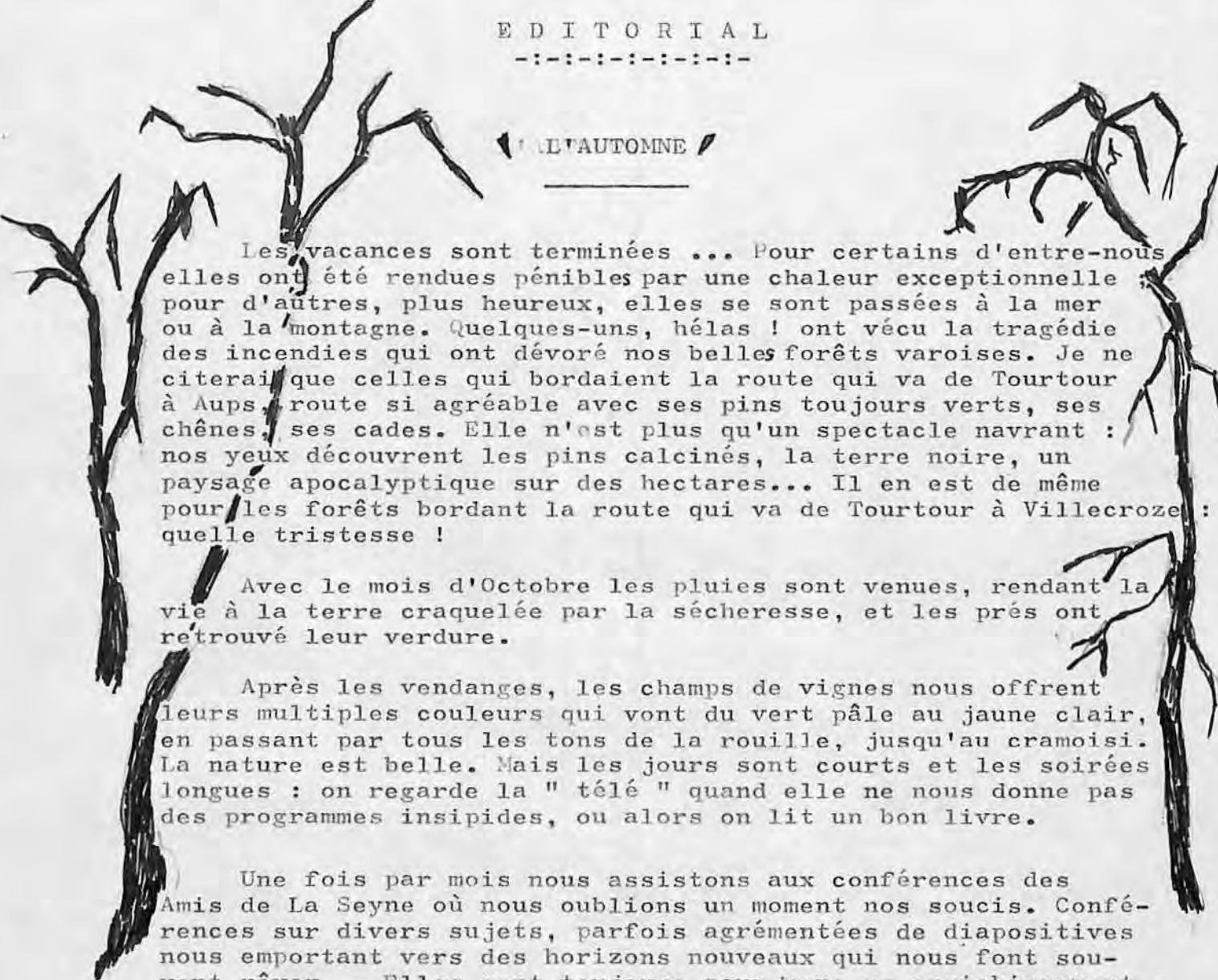
Page	1	- <u>EDITORIAL</u> -	M. FRAYSSE-RIBET
-	3 à 6	- <u>ASSEMBLEE GENERALE</u> - -Rapport moral- - - financier	M.M. GEORGES Roger BASCHIERI
-	7 à 12	- <u>NOS CONFERENCES</u> - - " <u>Souvenirs d'un enfant de la rue Isnard</u> " - " <u>Le révérend Père Dorgère</u> " - - " <u>L'INDE du Nord</u> "	Etienne JOUVENCEAU Nicole ROUSSEL Hélène FOURNIER
		- <u>PROJECTIONS</u> - diapositives & Films -	A. DELESTANG F. NEAUD R. BASCHIERI G. PERONET
-	13	- <u>NOS SORTIES</u> - Sortie de Printemps	R. BASCHIERI
-	15 à 20	- <u>HISTOIRE DE LA SEYNE</u> - Théâtre - - Témoignages -	L. BAUDOIN - F. NEAUD
-	21- 22	- <u>CHANSONS D'AUTREFOIS</u> -	E. JOUVENCEAU
-	23	- <u>DESSIN</u> -	H. LE BECHEC
-	24 à 26	- <u>SOUVENIRS D'UN VIEUX SEYNOIS</u> - - Moyens de transport-	A. DELESTANG
-	27 à 28	- <u>POEMES</u> - " <u>Souvenir</u> " " <u>Noël Pauvre</u> "	M. FRAYSSE-RIBET E. CHRISTOL
-	29- 30	- <u>EN LENGO NOSTRO</u> -	G. PERONET
-	31 à 33	- <u>TRADITIONS CALENDALES</u> -	M. BAUDESSEAU M.M. GEORGES
-	34-35	- <u>LEGENDE PROVENCALE</u> -	C. MARECHAL
-	36-37	- <u>POUR NOS LECTEURS</u> - - <u>ILLUSTRATION</u> -	M. BAUDESSEAU

<u>Présidente de la Société</u>	: Fernande NEAUD
<u>DIRECTRICE de la Publication</u>	: M-M; GEORGES
<u>Secrétaire décoratrice</u>	: Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL

---:---:---:---:---:---:---

▼ L'AUTOMNE ▼



Les vacances sont terminées ... Pour certains d'entre-nous elles ont été rendues pénibles par une chaleur exceptionnelle ; pour d'autres, plus heureux, elles se sont passées à la mer ou à la montagne. Quelques-uns, hélas ! ont vécu la tragédie des incendies qui ont dévoré nos belles forêts varoises. Je ne citerai que celles qui bordaient la route qui va de Tourtour à Aups, route si agréable avec ses pins toujours verts, ses chênes, ses cades. Elle n'est plus qu'un spectacle navrant : nos yeux découvrent les pins calcinés, la terre noire, un paysage apocalyptique sur des hectares... Il en est de même pour les forêts bordant la route qui va de Tourtour à Villecroze : quelle tristesse !

Avec le mois d'Octobre les pluies sont venues, rendant la vie à la terre craquelée par la sécheresse, et les prés ont retrouvé leur verdure.

Après les vendanges, les champs de vignes nous offrent leurs multiples couleurs qui vont du vert pâle au jaune clair, en passant par tous les tons de la rouille, jusqu'au cramoisi. La nature est belle. Mais les jours sont courts et les soirées longues : on regarde la " télé " quand elle ne nous donne pas des programmes insipides, ou alors on lit un bon livre.

Une fois par mois nous assistons aux conférences des Amis de La Seyne où nous oublions un moment nos soucis. Conférences sur divers sujets, parfois agrémentées de diapositives nous emportant vers des horizons nouveaux qui nous font souvent rêver... Elles sont toujours pour nous un enrichissement. Agréables soirées qui permettent également de nous retrouver dans la chaude atmosphère de l'amitié.

... Puis vient Décembre :



Et l'on lira dans le ciel noir
Les frimas, la pluie et la neige,
Mais de Noël le sortilège
Fera lever, divin pouvoir,
Un vent d'espoir !

Marcelle FRAYSSE-RIBET

(Vice-Présidente)

NECROLOGIE



Mr BRAUX, Vice-Président de Notre Société nous a quittés

C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris le décès de Mr André BRAUX, victime d'une crise cardiaque le 10 Juillet dernier.

En Juin, il participait avec Mme Braux à notre sortie dans " Le Lubéron " et nul ne se doutait alors que ce serait un adieu pour nous.

Terminant sa carrière de professeur de Lettres à l'Institution Ste Marie, Mr BRAUX adopta La Seyne pour y jouir d'une retraite méritée.

Fondateur des " Amitiés poétiques " à Casablanca, bousculant les traditions, notre vice-Président taquinait la Muse, cachant sa sensibilité sous une verve malicieuse au bord de la satire mais sans méchanceté aucune. Nous lui devons une soirée poétique très réussie : "Rimes sans raison" et de charmantes causeries empreintes d'humour : "Mon village à l'heure du champagne", "mon village à la belle époque".

En Janvier dernier, il nous entraîna "En tandem de la Champagne à la Provence", alliant son don de l'observation à une gaieté communicative.

Enfin, il écrivit une préface dans le dernier numéro du " FILET DU PECHEUR ".

Monsieur BRAUX a été inhumé dans sa petite Patrie. Mais nous avons pu témoigner à Madame Braux l'expression de notre profonde sympathie, en assistant à un Office Religieux à St-Jean de Berthe, en mémoire de Notre Ami disparu.

La Présidente : Fernande NEAUD.

HEUREUX CELUI...

Heureux celui qui peut encor s'émerveiller
Malgré l'âge avancé, la dure expérience,
La peur du lendemain, l'angoissante ambiance,
Tout ce qui le meurtrit et l'incite à railler !

Heureux celui qui sait, d'humeur vive, émailler
Le lent déroulement des jours de défaillance..... "

Ce pourrait être un hommage de

*M^{me} Juliette MONTAGNE à André BRAUX
poème extrait de " Bouquets de Pensées "*

ASSEMBLEE GENERALE DU 18 OCTOBRE 1982

RAPPORT MORAL

L'an dernier après notre Assemblée Générale du 19 Octobre, Monsieur J. Debout qui donnait dans le Journal République, le compte-rendu de cette séance, écrivait : " L'Association se porte bien et continuera comme par le passé à faire connaître par des conférences et des excursions, le patrimoine artistique et culturel de La Seyne et de la Provence. "

Nous avons en effet été fidèles à nos traditions et, malgré quelques petits incidents de parcours (je veux parler de défections de certains conférenciers que l'on dut remplacer au dernier moment) , malgré cela, nous avons pu réunir chaque mois aux dates prévues et vous proposer des conférenciers très à la hauteur de leurs tâches, des conférences variées et qui vous ont intéressés puisque vous êtes venus toujours aussi nombreux et même de plus en plus nombreux.

La société peut en effet se féliciter d'avoir inscrit 30 membres supplémentaires l'an dernier. Nous vous engageons, cette année encore, à faire connaître notre Société et ses activités à ceux qui seraient susceptibles de s'intéresser à la connaissance de notre patrimoine culturel.

Et puis il faut que la relève se fasse, car hélas, il faut déplorer comme chaque année les décès de certains membres, parmi lesquels : M. J. Pennequin en 1981 - Mme F. Pignol en mai 82 - Mr Arlaud Virgile, la compagne de M. Paoli, décédée aux Etats Unis et tout récemment, pendant ces vacances, celui de M. BRAUX notre Vice-Président. Il nous a laissé un adieu plein d'humour, fidèle à son personnage, un tantinet coquin, dans l'Editorial du dernier Journal. Il m'avait confié, au cours d'une conversation amicale, il n'y a guère, ses projets concernant la présentation orale et visuelle des poèmes. La mort s'en est moquée. Mais la vie a tendu les bras à ses projets et une fois de plus la mort ne pourra pas tout effacer.

Le sourire, pourtant, pourtant revient sur nos lèvres, avec l'annonce de la naissance du 2ème petit-fils de M. J. BESSON : le bébé se nomme Alexandre Samier.

Il en va d'une société comme de la vie, les uns s'en vont et à ce propos, nous devons déplorer la disparition du Chanoine GALLI qui n'aura donc jamais pu vous enchanter par cette narration brillante de sa vie , intitulée : " de l'écran à l'autel ". Mais d'autres viendront, peut être de nouveaux conférenciers, il faut se renouveler ...

Quant au cours de la session écoulee, nous avons surtout retrouvé à la place réservée aux conférenciers, des habitués et des Amis.

... / ...

Après un "VOYAGE EN RUSSIE" par M. et Mme Delestang, au Mois d'Octobre,

nous avons découvert en Novembre, grâce à la verve éloquente de Mme Fraysse-Ribet, "HEGESIPPE MOREAU -Poète maudit" -

En Décembre, Melle Neaud nous contait "LE MAROC MILLE - NAIRES DES MEDINAS ET DES CASBAHS".

En Janvier, Monsieur Braux, au cours d'une causerie amicale et enjouée, évoquait pour notre plaisir un voyage "EN TANDEM DE LA CHAMPAGNE A LA PROVENCE".

- C'était en quelque sorte un dernier signe chaleureux à la Provence qui le subjuguait et qu'il a quittée en Juillet dernier pour retrouver dans l'intimité, sa terre natale de Champagne.

Toujours au mois de Janvier, mais dans le cadre de la Poésie, Madame Dupont évoquait la vie d'un de ses poètes préférés : "Marceline DESBORDES-VALMORE".

En Février, M. Vieillefosse décrit "LE SIEGE DE TOULON en 1793".

En Mars, Madame H. Fontan a rappelé à notre souvenir le peintre Provençal "Joseph VERNET - Peintre de la MARINE".

Au mois d'Avril, M. Fondacci souleva avec courage un sujet brûlant et d'actualité : "LA PAIX AU MOYEN-ORIENT EST-ELLE POSSIBLE ?"

Au mois de Mai, nous retrouvons M. Simon sur les chemins empruntés par l'Inspecteur "MA CIRCONSCRIPTION EN ZIG-ZAG".

Au mois de Juin, M. Etienne Jouvenceau raconte ses "SOUVENIRS D'UN ENFANT de la Rue Isnard, ou LA SEYNE pendant les Années 20".

Une année qui s'achevait donc sur une note tendre avec en sus une belle sortie en fin d'année dans le Lubéron aux falaises " Roussillon", sans oublier la sortie d'automne à Marseille sous la conduite de Mgr Scolardi.

Nous vous rappelons que notre journal "LE FILET DU PECHEUR" a fêté son 1er anniversaire. Sa diffusion s'effectuera comme l'an dernier tous les trimestres. Nous espérons pouvoir bientôt distribuer ce bulletin par nos propres moyens. Pour l'instant c'est la Mairie qui, fort aimablement, consent à nous le diffuser. Pour obtenir notre propre autonomie il nous faut hélas, passer par les exigences de l'Administration et ses lenteurs !...

Pour l'avenir notre journal continue, il permet à tous les membres indisponibles de participer tant soit peu à la vie de notre société et à tous les autres d'y puiser quelques sources nouvelles de connaissances et d'agrément; c'est à souhaiter et en tout cas c'est le but que nous lui donnons. Les participants à ce bulletin sont divers et nombreux. Cette année nous aurons le plaisir de lire de nouveaux noms parmi ces pages.

Nous espérons lire le vôtre ... et pourquoi pas ?

N'oubliez pas que nous sommes à l'ère de la participation.

Alors, je lance une fois encore cette année un appel ardent à toutes les bonnes volontés, à ceux qui ont quelque chose à dire, à communiquer.

" Ne vous endormez pas sur nos pauvres lauriers ! et parodiant La Fontaine, je vous dirai pour finir :

" Parmi vos documents

Des trésors y sont cachés

Cherchez, fouillez

Prenez un peu de peine

C'est le fond qui manque le moins ! "

M.M. GEORGES

RAPPORT FINANCIER

COMPTE DE GESTION

RECETTES

Cotisations	4 730,00	
Dons	90,00	
Subventions		
Conseil Municipal	2 600,00	
Conseil Général	1 400,00	
Caisse Ep.Toulon	1 000,00	
	5 000,00	
Int. Caisse d'Epargne	259,81	
	259,81	
 Total des Recettes		 10 079,81

DEPENSES

Frais d'imprimerie	2 290,00	
Fournitures de bureau	726,88	
Frais de P.T.T.	2 839,10	
Frais d'organisation conférences	508,00	
Entretien Matériel	386,05	
Primes d'assurances	741,00	
Etrences et cadeaux	350,00	
Frais divers de gestion	225,70	
	225,70	
 Total des dépenses		 8 066,73

EXCEDENT DES RECETTES SUR LES DEPENSES 2 013,08

Perte sur session matériel (450-400) 50,00

EXCEDENT NET 1 963,08

=====

D'après ces chiffres, comparés à ceux de la session précédente, nous constatons une importante hausse du montant des cotisations, soit 4 730,00 Frs contre 2 870,00 Frs. Cette hausse résulte de l'augmentation de la cotisation qui est passée de 20 à 25 Frs, du recouvrement de cotisations arriérées et de l'adhésion de nouveaux membres.

D'autre part les subventions reçues sont passées de 4 460,00 Fr à 5 000,00 Frs. Ces subventions nous permettent de maintenir nos cotisations à un montant peu élevé qui, sans elles, devrait être doublé. Remercions vivement le Conseil Municipal, le Conseil Général et la Caisse d'Epargne de Toulon pour l'aide généreuse qu'ils nous apportent chaque année.

Nos dépenses se sont élevées à 8 066,73 Frs contre 6 749,46 la session précédente, soit une hausse de 1 317,27 Frs, due notamment à l'augmentation des frais d'imprimerie et des timbres.

L'excédent des recettes nous a permis les investissements dont nous verrons le détail dans le bilan.

L'équilibre de notre budget nous permet de maintenir à 25 frs le montant de la cotisation. Disons cependant que si notre Journal

... / ...

est expédié par les soins municipaux, que nous remercions à cette occasion, il nous faudra, dès que l'autorisation d'affranchir à tarif réduit nous sera accordée, assumer nous-mêmes les frais d'envoi. Nous devons alors revoir nos cotisations.

Le bilan à la date du 30 Septembre 1982 se présente ainsi :

ACTIF

IMMOBILISATIONS

<u>Matériel</u>		
Solde au 30.09.81	6 687,00	
Acquisitions	<u>1 529,80</u>	
	8 216,80	
Cessions	<u>450,00</u>	
Total		7 766,80
<u>Bibliothèque</u>		
Solde au 30.09.81	1 302,05	
Acquisitions	<u>288,00</u>	
Total		1 590,05
<u>Cinémathèque</u>		
Solde au 30.09.81	837,40	
Acquisitions	<u>317,10</u>	
Total		1 154,50
<u>Phonothèque</u>		
Solde au 30.09.81	224,60	
Acquisitions	<u>135,70</u>	
Total		360,30
Total des immobilisations		<u>10 871,65</u>

VALEURS D'EXPLOITATION

Fournitures de bureau 774,45

VALEURS REALISABLES A COURT TERME
OU DISPONIBLES

<u>Comptes financiers</u>		
Banque	1 800,57	
Caisse d'Epargne	2 810,18	
Caisse	<u>134,90</u>	
Total		4 745,65
Total de l'Actif		<u>16 391,75</u> =====

PASSIF Néant

EXCEDENT DE l'Actif sur le Passif =====16 391,75=====

Nous remarquons un montant important d'investissements de 2 270,00 frs, que le total des valeurs disponibles et réalisables s'élève à 5 520,10 Frs, et, que l'actif s'est accru de 1 963,08 Frs, correspondant à l'excédent des recettes sur les dépenses de gestion.

Si nous sommes satisfaits de notre situation financière nous souhaitons surtout un accroissement important de nos membres. Au cours de la session 1981-1982 nous avons enregistré 30 adhésions. Hélas ! nous avons dû procéder à 26 radiations pour décès ou démission.

~ Nos Conférences ~



EXTRAITS

14 JUIN 1982 : Par M. Etienne JOUVENCEAU
Instituteur Honoraire, adjoint au Maire de LA SEYNE

" Souvenirs d'un enfant de la Rue Isnard,
ou LA SEYNE pendant les années 20 "

Le 30 Juillet 1915, à 23h, naissait au n° 42 de la rue Isnard (maison de son grand-père paternel, Joseph JOUVENCEAU, ouvrier aux Chantiers), un garçon qui sera prénommé Etienne. La première enfance de cet enfant se déroulera dans la rue de sa naissance, et le conférencier fera revivre, après avoir décrit cette rue comme elle était à l'époque, la façon dont les gens vivaient et les événements importants qui ont frappé son imagination.

Il nous rappellera ainsi la menuiserie Marius ROUX où travailla son père, l'épicerie VERDAGNE, la laiterie TALLONE, une autre épicerie, près de l'église, tenue par Melle BLANCHE, sans parler de cette multitude de GRIMAUD, parents du côté grand-maternel, qui résidaient très près les uns des autres et tissaient ainsi un cocon où la vie de l'enfant s'épanouissait.

Puis, la rue, avec ses allées et venues des ouvriers dont l'activité était rythmée par un strident " sifflet ", ouvriers qui l'interpellaient dans ses jeux et lui portaient amitié et affection (n'est-ce pas M.M. JALABERT et PORTANIER ?).

La Maternelle de la rue d'Alsace ensuite, et l'école MARTINI, dont les conflits entre garnements se réglaient sous les murs (en ruines) de la Chapelle des pénitents blancs, aujourd'hui disparue. Et les courses cyclistes au vélodrome, le théâtre "chichois", place de la Lune, les premiers cinémas, les fêtes locales, ... Et les petits faits quotidiens : - Baptêmes (" Peirin rascous, lou pichoun vendrà gibous "), mariages en calèches, enterrements (les soeurs de St Vincent de Paul et les orphelines) ...

Sans parler d'histoires plus graves, inscrites dans la mémoire enfantine comme des " flashes " photographiques : l'Armistice du 11 Novembre 1918, les morts de la grippe espagnole, la soupe populaire pendant la grande grève de 1920, le retour des corps des tués à la Guerre... Toute une vie grouillante, mais humble, honnête et laborieuse.

- Une rétrospective à la fois amusante et émouvante.-

18 OCTOBRE 1982 : " Le révérend Père DORGÈRE des Missions Africaines "

Causerie présentée Par Mme Nicole ROUSSEL
Artiste Peintre.

Essayer de retracer en quelques pages étriquées la vie et l'oeuvre du R.P. Dorgère semble paraître une plaisante gageure. C'est pourtant ce que nous allons tenter de faire dans les limites imposées par les besoins de la typographie.

Le R.P. Dorgère ! qui s'en souviendrait, qui connaîtrait même le nom de ce prêtre admirable dont toute la vie de foi, de charité chrétienne et de patriotisme fut consacrée au service de Dieu et de son pays ; sans la causerie très documentée que nous fit l'honneur et le plaisir de nous présenter Madame Nicole Roussel, dont la voix, parfois voilée d'émotion, semblait évoquer la nostalgie des horizons lointains, et aussi la vanité des choses de ce monde.

Alexandre Dorgère, dès son plus jeune âge, désirait vivement devenir prêtre ou soldat - situations en apparence contradictoires ? Il sut les réunir harmonieusement, en devenant, vers les années 1880, missionnaire au Dahomey, pays réputé pour la cruauté de son roitelet Béhanzin et la grande misère physiologique et morale des sujets de ce sanguinaire potentat...

... Il a tout abandonné des joies de ce monde et pendant 15 années il s'efforce d'améliorer, par un labeur incessant et soutenu par sa foi, le sort lamentable des peuplades dahoméennes avec lesquelles il garde un contact permanent, pour les arracher à leurs superstitions et certaines à l'esclavage.

Il crée une église, une mission, une école, malgré plusieurs accès de la terrible fièvre jaune qui manque l'emporter. Ainsi, avec les soeurs missionnaires, il évangélise, il instruit, il soigne les misères du corps et celles de l'âme. Il essaie d'amener ces tribus à une idée de la dignité humaine inconnue pour elles.

La France étant alors en période colonialiste et plus ou moins en conflit avec les roitelets de couleur, les missionnaires, et particulièrement le R.P. Dorgère furent une cible toute désignée à la haine des chefs noirs que leurs méthodes gênaient et irritaient.

La vindicte de Béhanzin s'abat sur le R.P. et sur ses collaborateurs ? Capturés, dépouillés, enchaînés, privés de nourriture et de boisson, torturés jusqu'à leur présenter la bassine d'argent qui devait recevoir leur tête tranchée, seule une ardente foi en Dieu pouvait leur faire supporter sans faiblir ces abominables sévices.

Mais le sort des armes devenu défavorable à Béhanzin celui-ci fit appeler le R.P. à sa cour pour entamer d'éventuelles négociations avec les autorités militaires françaises.

Le Père Dorgère devint ainsi en quelque sorte, ambassadeur de France au Dahomey. Il reçut en guise de " laisser-passer " une canne d'ébène surmontée d'une tête stylisée en argent massif.

Après la dernière et fructueuse entrevue avec le despote noir et la paix obtenue, grâce en majeure partie à son intervention, il fut cité à l'ordre de la Nation et décoré de la Légion d'Honneur à titre Civil.

Mais les longues années passées dans ce climat meurtrier, les lourdes fatigues supportées eurent enfin raison de sa santé et il quitta, à contre-cœur ce pays qu'il avait passionnément aimé et auquel il s'était donné corps et âme.

Il fut aumônier bénévole à Porquerolles, qui lui procurait encore une mince illusion du climat tropical. Bénévole, mais pauvre; le Gouvernement, dans son ingratitude, restant sourd à ses modestes demandes de subsides et la Légion d'Honneur décernée à titre Civil ne lui donnant aucun droit à une pension annuelle

Enfin, en 1898, il vint officier dans la petite commune provençale de Ste Anne-d'Evenos, dont le nom Ste Anne lui rappelait sa Bretagne natalè.

Toujours sans ressources et toujours oublié, il fut obligé, pour faire réparer son église, d'organiser une tombola dans laquelle figurait le fameux " bâton " d'ébène et d'argent. Fruste moyen pour un homme, dont la participation avait permis de donner à son pays une possession grande comme le tiers de la France.

Et le 1er Décembre 1900, en soignant jusqu'à son dernier souffle un errant de la route qui se mourait de la variole noire, il contracta cette terrible maladie dont il décéda à son tour quelques semaines plus tard.

Son cortège funèbre fut bien mince et pendant de longues années; seule une croix blanche à son nom, marqua sa place dans le champ des Morts.

Cependant, un sursaut de la population permit de lui élever une tombe plus digne, surmontée, avec la Croix, d'une palme et dont le bas-relief s'orne d'un rameau d'olivier et d'un fragment de chaîne, symboles du martyr, de la Paix, et de sa captivité africaine.

En 1955, lors de son centenaire, une cérémonie officielle lui rendait enfin l'hommage mérité:

Le cortège comprenait ceux que les conventions sociales conviennent de nommer des " personnalités " tant civiles et militaires que religieuses auxquelles s'étaient jointes des " personnalités " africaines.

Ainsi, Noirs et Blancs confondus s'inclinaient pénétrés de respect, devant cette tombe peu commune.

Plus touchant et plus sincère, parce que venant du cœur, nous paraît le geste de la famille ou de la tribu du varioleux, à cause duquel le R.P. était mort et qui, à chaque passage à Ste Anne, venait déposer quelques fleurs sur la tombe de ce prêtre admirable, qui disparut prématurément pour avoir été, sa vie durant transcendé par trois passions :

- l'Amour de son pays, de son prochain et de son Dieu -

Résumé écrit par M. BOTTERO

15 NOVEMBRE 1982 : Hélène FOURNIER, Directrice d'école honoraire

" L'INDE DU NORD : FASTE & MISERE "

Partir en INDE pour faire la connaissance de cet immense pays si différent du nôtre, n'est-ce pas un rêve que nous caressons depuis notre enfance, charmée par des récits fabuleux présentant la vie fastueuse des maharajahs et des Grands Moghols aux siècles passés ?

Alors le voyage effectué en 9 heures et demie de vol, nous permet de réaliser ce rêve et de transformer ces récits en réalités. A DELHI et AGRA, à l'intérieur, d'immenses forts de grès rouge, ceinturés de murailles crénelées de plusieurs kilomètres de longueur, quel émerveillement, en effet, de découvrir des cours, des jardins, les portes d'argent de magnifiques palais dont les murs, les piliers, les plafonds sont ornés de miroirs et de mosaïques polychromes ou incrustés de pierres semi-précieuses dessinant de délicats décors de fleurs, d'oiseaux ou de très belles compositions géométriques !

A ce sujet, il convient de noter les fantaisies dispendieuses des souverains moghols qui consacraient des fortunes colossales à la construction d'une ville somptueuse, abandonnée quelques années plus tard au profit d'une ville tout aussi somptueuse qu'ils faisaient bâtir en un autre lieu. Et cela sans aucune considération de l'immense labeur, de la peine de milliers d'ouvriers et d'esclaves ayant réalisé ces merveilles tout en vivant dans la misère.



Traités dans le même style ornemental que les palais, les mausolées de marbre blanc des empereurs et de leurs épouses suscitent l'admiration, tel le TAJ MAHAL à AGRA autrefois orné de grilles d'or enrichies de saphirs et de diamants. Monument le plus visité de l'Inde pour son architecture parfaite et le symbole d'amour qu'il représente, il est actuellement victime de la pollution de l'époque contemporaine et se trouve hélas ! voué à une irrémédiable perte.

Quel dépaysement nous procure aussi ce pays où les animaux sont souvent sacrés et toujours respectés ! Ecureuils gris zébrés de blanc, singes agiles et malicieux perroquets à l'éclatant plumage vert peuplent les cours et les jardins entourant temples et mausolées. Les vaches sacrées déambulent librement dans les ruelles ou - comme à BENARES - se couchent parfois sur une chaussée à grande circulation, nullement troublées par l'intense trafic environnant.

Mais l'Inde n'est pas que le pays des maharajahs et des animaux sacrés. Elle est avant tout avec ses 650 millions d'habitants, le 2^o pays du monde pour la population à laquelle il faut assurer la nourriture. - Grave problème ! car la mousson pluvieuse d'été peut, chaque année, en survenant trop tôt ou trop tard, réduire à la disette plus d'un demi-milliard d'êtres humains vivant à la campagne.

Aussi y-a-t-il beaucoup de pauvres gens qui, délais-
sant la campagne pour aller dans les villes déjà surpeu-
plées, vivent et couchent sur les trottoirs, ou dans des
bidonvilles, et viennent grossir la cohorte des mendiants
estropiés entourant et suivant les touristes tout en
psalmodiant leur misère.

Des yogis, assis " en lotus ", prient et méditent
pour atteindre le recueillement parfait.

Le peuple indien est profondément religieux et
tolérant : 20 religions différentes sont pratiquées dans
le pays : la principale est l'hindouisme, la seconde
l'islamisme. Pour comprendre toute la ferveur religieuse
des Hindous, il faut avoir vu à Bénarès, la ville
sainte, ces milliers de pèlerins venus, souvent à pied
de toutes les régions du pays, affluant vers le Gange,
Sacré pour y pratiquer les ablutions rituelles, pour
mourir au bord du fleuve ou pour y jeter les cendres
d'un parent.

Si l'hindou est très attaché
à sa religion, il ne l'est pas
moins à sa naissance appelée jâti.
Il doit en accomplir les rites
et en observer les règlements
concernant l'alimentation et le
mariage. En Inde, 95% des mariages
sont faits par les parents. Les
deux époux doivent appartenir à
la même jâti, sinon leurs enfants
deviendront des "Intouchables".
Ces derniers (25% de la popula-
tion) vivent hors des aggloméra-
tions et accomplissent des besognes
impures. Sort très injuste que le
gouvernement essaie d'atténuer
par des mesures de faveur.

Cet asservissement des Hindous
aux règles imposées fait obstacle
à tout progrès social et cela est
profondément regrettable.

Après plus d'un siècle de domination anglaise, depuis
l'indépendance de l'Inde (1947) et la proclamation de
la République Indienne (1950), le gouvernement a fait
de gros efforts dans le domaine économique et dans celui
de la Santé (l'espérance de vie est passée de 19 à 52
ans durant les 60 dernières années).

Souhaitons que son action s'intensifie encore pour
améliorer le niveau de vie d'une masse énorme de gens
misérables, pour supprimer de criantes inégalités so-
ciales et pour que l'Inde perde peu à peu ce double
visage de "faste et de misère".



24 NOVEMBRE 1982 : Projections de films et diapositives -
sur " NOS SORTIES " .

Nombreux furent les membres et amis réunis dans la coquette salle Apollinaire, ce mercredi. Pour la première fois, la Société consacrait un après-midi, à faire revivre les sorties des années écoulées par le truchement de l'image, fidèle témoignage d'heures précieuses vécues en toute amitié.

Tout d'abord M.A. Delestang projeta ses magnifiques diapositives commentées par Mme Delestang:

- CAMARGUE, dernier bastion des traditions provençales, les SAINTES-MARIES de LA MER, terre d'élection des Gitans; AIGUES MORTES, port d'embarquement de St Louis, sa tour de Constance où souffrirent les Protestants persécutés; St GILLES à la remarquable façade romane.

De la sortie du printemps 77, nous revîmes le Château du Roi René à TARASCON, l'abbaye de St MICHEL DE FRIGOLET où étudia le petit Frédéric Mistral, MAILLANE patrie du grand Poète.

En 1972, M. Peiré nous avait conduits à SILVACANE, abbaye cistercienne, ANSOUIS, fief de la Famille de Sabran Pontevés, dont le comte Gérard nous fit les honneurs.

Melle NEAUD, présenta ensuite quelques vues de notre chère Provence :

- AIX et ses hôtels particuliers du XVIII^e siècle ;
- VAISON LA ROMAINE et ses vastes fouilles, le charme de sa ville-haute du XIV^e, le palais papal d'AVIGNON;
- le site exceptionnel de VAUCLUSE immortalisé par Pétrarque ,
- OPPEDE le Vieux au pied du Lubéron.
- GORDES et son château Renaissance.
- SENANQUE la cistercienne.
- UZES ancien duché de France.

Il faut aussi souligner la beauté et le pittoresque de Notre HAUT-VAR :

- AMPUS et son calvaire.
- AUPS et ses grottes.
- VERIGNON et ses chênes majestueux.
- les ruines du château de FORCALQUEIRET,
- l'ensemble imposant de la Chartreuse de la VERNE.
- Pour terminer un " adieu " mélancolique à l'extraordinaire source de FONTAINE l'EVEQUE perdue à jamais dans les eaux du lac de Ste CROIX.

A ces vues descriptives mais statiques, succédèrent les FILMS de Roger Baschiéri, donnant vie à nos excursions, par le mouvement, l'humour de certaines scènes dues au talent et à la personnalité de l'opérateur.

Les membres sont très heureux de se reconnaître sur l'écran, saisis par l'objectif, souvent à leur insu et par cela même dans des attitudes très naturelles.

Nos cicérones : P. Grimaud (Forcalqueiret) et (la Verne) Mgr Scolardi (Nice) et (Marseille) n'ont pas été oubliés. Nous avons présenté, en mémoire, la richesse de leurs exposés.

Pour clore notre réunion familiale, M. PERONET projeta un film " hors des murs " de notre Provence, reflet d'un très beau circuit accompli en TURQUIE, avec les " LOISIRS & SPORTS " , sous la conduite éclairée de notre présidente.

~ Nos Sorties ~

SORTIE DE PRINTEMPS 1982



Le ciel était bleu ce dimanche matin 13 juin 82. et la plupart de nous, confiants, étions légèrement vêtus. Hélas ! le beau temps ne nous a pas souvent gâtés pour nos sorties : à peine avons nous roulé quelques kilomètres que de gros nuages noirs s'amoncellent et, bientôt les essuie-glaces doivent fonctionner.

L'arrêt à l'aire de lançon pour le petit déjeuner se fait sous une pluie battante ; il faut pourtant l'affronter si l'on veut prendre une tasse de café.

Nous arrivons ensuite près du VILLAGE NOIR des bories, il pleut toujours !

Les plus courageux ne craignent pas, pour s'y rendre de marcher sous la pluie. Elles sont curieuses ces cabanes en pierres sèches construites avec des pierres plates appelées "lauzes". Certaines, assez vastes, se divisent en plusieurs pièces ; l'une d'elles a conservé son four à pain.

C'est à GORGES, enfin, que nous trouvons le soleil. Il est près de midi lorsque nous découvrons ce pittoresque village qui étage ses maisons sur une falaise terminant le Plateau de Vaucluse. Un château Renaissance occupe le point culminant du village, mais nous n'avons pas le temps de le visiter.

Nous nous contentons de tourner autour de la grande place et de descendre, près de l'Eglise, passant sous un porche, une ruelle étroite bordée de maisons du XVI^e siècle. Elle nous conduit au belvédère d'où la vue magnifique s'étend sur la vallée de l'Imerge.

C'est à JOUCAS, à quelques kilomètres de Gordes, que nous attend le déjeuner, dans une salle spacieuse et accueillante.

L'après-midi, nous faisons un premier arrêt à ROUSSILLON. Malgré la pluie qui recommence à tomber nous pouvons admirer, dans un site curieux, les collines d'ocre aux nuances variées. Les revêtements des maisons du village ont la couleur des ocres, donnant à Roussillon un aspect fort pittoresque.

Notre dernière halte a lieu à LOURMARIN, village situé au pied de la montagne du Lubéron. Le château, que nous allons visiter, est bâti sur une butte. Il comprend une partie du XV^e s. et une partie Renaissance. Il a été restauré par Robert Laurent-Vibert qui, à sa mort en 1925, le légua à l'Académie d'Aix-en-Provence.

Après avoir rêvé, dans les salles, aux fastes d'antan, nous devons revenir au présent et songer au retour.

Il est 20 heures lorsque nous retrouvons notre bonne ville, heureux de cette journée dont nous garderons le souvenir.

Roger BASCHIERI.



C. 1273. LA SEYNE — Le Théâtre

PLACES . RUES . QUARTIERS

DE LA SEYNE

LA PLACE NOËL-VERLAQUE

(Esplanade de la Lune)

De l'extrémité du quai Gabriel-Péri, nous-nous rendons un instant sur la place Noël-Verlaque, mieux connue des Seynois sous le nom de "Place de la Lune"; nous y parvenons par ce qui était, avant les bombardements de 1944, la Rue du même nom dont les maisons ont disparu.

Pourquoi cette désignation de " LA LUNE " donnée jadis à ces lieux ? L'opinion la plus courante la tirerait de la configuration d'un vaste espace rempli de terrains vagues où, autrefois s'échelonnaient des chantiers de constructions maritimes, des hangars et une importante usine, la corderie ABRAN, dont les clients les plus notables étaient l'arsenal de Toulon et la flotte marchande. Antérieurement, cette corderie avait appartenu aux sieurs Daniel et Cruvellier ; elle est mentionnée dans un acte du 16 Septembre 1777 (M^o Pothonnier, notaire à La Seyne). Cette fabrique occupait l'emplacement de l'îlot " Verlaque " rasé après la guerre de 1939-1945, les bombardements ayant détruit les immeubles de cet îlot.

Plus à l'est de cette zone s'étendait une région de larges vergers et de jardins, avec quelques maisons, où furent créés, en 1858, l'établissement religieux de la Présentation et, en 1864, l'usine à gaz de la ville.

Mais une autre explication de ce terme de " la Lune " pourrait être la suivante : comme le lieu, dépourvu alors d'ombrage, devait être soumis au gros de l'été à une insolation particulièrement grande et pénible, les gens qui le fréquentaient l'auraient baptisé ainsi pour caractériser un quartier plus qu'ensoleillé. L'hypothèse ne paraît nullement absurde car les Provençaux ne disent-ils pas, en parlant d'une ardeur solaire excessive : " Il tombe une lune ! ".

La place de la Lune perdit son nom sous la municipalité Saturnin Fabre qui lui donna celui de Noël-Verlaque. Tous les Seynois savent que Noël Verlaque fut le premier directeur

... / ...

NOTA : actuellement baptisée "Benoit FRACHON"

... / ...

des Chantiers de La Seyne après la fondation de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée par Armand Béhic. M. Noël Verlaque, fils du pays, était parvenu à cette haute situation par ses seuls mérites ; ancien ouvrier charpentier à l'Arsenal de Toulon, il était entré, en 1839, comme dessinateur au service de M. Lombard, constructeur naval, puis nommé chef d'atelier par M. Taylor quand ce dernier succéda à M. Lombard.

Désigné par M. Armand Béhic pour diriger l'établissement agrandi et modernisé, M. Verlaque assumait les fonctions d'ingénieur en chef jusqu'au 1er Janvier 1872, date à laquelle il démissionna pour prendre sa retraite.

La place de la Lune porta aussi les noms de place " Saint-Lambert " et de place de " la Corderie " avant de recevoir celui de " Noël-Verlaque ", et elle ne fut plantée d'arbres que vers 1884-1885 ; on y mit des platanes.

La petite rue qui la mettait en relation avec le port fut nommée un jour " Camille-Flammarion ", du nom de l'astronome et de l'auteur de livres de vulgarisation scientifique. D'autres artères y aboutissent ou la côtoient : la Rue Pierre Lacroix, propriétaire dans le quartier ; la Rue Nicolas-Chapuis nom d'un édile seynoïse mort victime de son dévouement pendant l'épidémie de choléra de 1865 (cette rue n'était qu'une impasse qui fut ouverte en 1883) ; enfin la Rue Camille-Pelletan, qui fut ministre de la Marine, laquelle passe devant l'emplacement de l'ancien théâtre de l'Eden, au sud de la place, et, venant de l'est le chemin V.O. n° 5 qui la rejoint à hauteur de l'usine à gaz.

Quant à la voie qui au nord longe les beaux bâtiments de l'administration des Forges et Chantiers, elle a reçu le nom de boulevard Albert-Ier, en mémoire du roi-chevalier de Belgique dont personne n'a oublié la noble attitude lors de l'invasion de son pays en 1914.

Lors de la création de cette avenue, on lui donna le nom d'Armand-Béhic, puis celui de " Boulevard de la Liberté ". On ne sait trop pourquoi car le premier baptême méritait d'être conservé, mais Armand Béhic, malgré tous ses titres, avait appartenu au second-Empire !.

Ce quartier populaire de la Seyne ne remonte guère à plus d'un siècle et n'offre pas d'immeubles particuliers présentant un intérêt historique ou architectural ; les maisons y sont modestes, d'un caractère utilitaire, avec des commerces nécessaires à la population ouvrière des grands chantiers tout proches.

Ajoutons, pour en terminer avec la Place de la Lune, que sur son vaste développement viennent s'installer, à diverses époques de l'année, particulièrement pour les fêtes locales les cirques, attractions, jeux de foires ambulants et baraques foraines pour la plus grande joie des petits et des grands.

EXTRAIT DU LIVRE DE Mr. BAUDOIN

(HISTOIRE DE LA SEYNE)

LE THEATRE DE LA SEYNE

HISTORIQUE

La seule trouvaille que nous ayons faite en ce qui concerne le domaine historique de la comédie en notre ville, consiste dans la vieille appellation d'une rue portant aujourd'hui le nom de Joseph-Rousset.

En effet, au XVIII^e siècle, cette artère était baptisée " rue de la Comédie ", ce qui nous laisse fortement à penser, en nous basant sur des exemples similaires existant en d'autres villes, à Toulon par exemple, qu'il existait alors, dans ladite rue, un local où des troupes devaient jouer un certain répertoire populaire ou quelques revues d'actualité. Evidemment, il s'agissait là d'une scène bien modeste.

Il y a lieu de remarquer que cette rue actuelle Joseph-Rousset, voisine méridionale de la rue Victor-Hugo prolongée, comprenait beaucoup de vastes locaux servant d'entrepôts pour le port de commerce de La Seyne, ce qui lui avait probablement fait abandonner son nom pour prendre celui des Magasins au début du XIX^e siècle ; il est donc vraisemblable que, anciennement, des amateurs de théâtre ont pu aménager, dans l'un des spacieux locaux qu'offrait cette rue, une salle pour le public.

Ce théâtre populaire, alimenté surtout par des amateurs et des artistes de passage, a dû disparaître dans la tourmente de la Révolution.

Au reste, dans le courant du siècle dernier, maints spectacles artistiques furent donnés dans des salles particulières de sociétés locales où l'on aimait à cultiver la musique, la scène et le chant. Pourtant, il nous faut arriver à la fin de ce XIX^e siècle, c'est à dire en 1891, pour saluer en notre ville l'apparition d'un véritable théâtre pour citadins.

L'EDEN-THEATRE-CONCERT (1891)

Baptisé ainsi lors de sa fondation, cet établissement fut construit en 1891 sur la bordure méridionale de la place Noël Verlaque, dite de " la lune ", par un Seynois Louis Abran.

L'ouverture de la salle eut lieu le 9 Décembre 1891.

En fait, L'EDEN-THEATRE-CONCERT connut tous les genres de spectacles, depuis le grand opéra et le drame à belle mise en scène jusqu'à la pièce patriotique, à l'opérette et à la pastorale, en passant par la comédie et le vaudeville.

Dans ce théâtre, il y eut, paraît-il, des séances d'un caractère épique entre le public bruyant et bon enfant du pourtour et des galeries et certains artistes qu'il discutait et ne voulait pas accepter ; il est vrai que les amateurs de " beau chant " étaient beaucoup plus exigeants que ceux d'aujourd'hui.

Par contre, on y assista à des soirées fort gaies au cours desquelles des chanteurs bénévoles de la localité interprétaient le grand répertoire.

... / ...

On joua l'Etincelle, de Failleron, pièce à laquelle Mme Jalabert et son mari donnèrent une allure de Théâtre-Français ; ensuite vinrent, dans la même soirée, les Noces de Jeannette et le grand divertissement de Faust représenté par les dames du corps de ballet de Toulon. Ce fut, ce soir-là, une véritable apothéose des fêtes du centenaire de la reprise de Toulon en 1793.

MIME ET MUSIC-HALL

L'Eden connut également le mime et le music-hall avec des troupes qui furent fréquemment concurrentes. On y applaudissait Mercadier, Fragon qui chantaient ces romances, toujours jolies dont le souvenir déjà lointain éveille les jours de leur jeunesse à nos concitoyens d'un certain âge. A leur tour, Polin, Dranem, Ouvrard vinrent y lancer leurs chansons de genre, style troupier, lesquelles déridaient les auditeurs les plus moroses. Enfin, on eut le Pierrot qui attendrissait les femmes sur le sort de la veuve, des fiancés et des orphelins, tandis que le traître de mélodrame était copieusement accueilli par des bordées de coups de sifflet dépourvues de la moindre pitié.

Le répertoire, était, en somme, assez éclectique. Ainsi, en avril 1899, l'Eden-Théâtre donna une belle représentation de Rigoletto sous la Direction de MM. Bérardy et Mourron ; un public sélect et nombreux y assistait. On y joera plus tard le Père Lebonnard, de Jean Aicard, avec le grand tragédien Silvain.

Mais il arrivait parfois que le spectacle et les acteurs changeaient totalement de physionomie ; c'était lorsque le théâtre de la place de la Lune servait de cadre à une réunion politique. Il en résultait alors un drame digne de Corneille ou une comédie tirée de Molière quand la chose ne dégénérait pas en une pure bouffonnerie paraissant sortie du cirque.

Entre-temps, il s'y produisait quelque brillante étoile qui ravissait d'aise le public seynoïse. Ce fut le cas en 1899, par exemple : un enfant du pays, Ansaldi, fort ténor au Grand-Théâtre de Lyon, le régala en venant y chanter Guillaume-Tell, le " tombeau des chanteurs " disait-on.

Ansaldi, venant de Marseille, était venu se reposer durant quelques jours dans sa famille, à La Seyne (Petit Var, Mars 99)

LE DESTIN DE L'EDEN-THEATRE

Des années plus sombres s'annonçaient : août 1914, la mobilisation, la guerre ; notre théâtre reçut un grand nombre de réservistes des régiments d'infanterie coloniale qui y furent rassemblés, habillés et équipés avant leur départ pour les armées. Nous vîmes la Place NoëI-Verlaque couverte de militaires en uniformes et de visages graves et résolus.

L'Eden connut ensuite plus de calme, mais comme pendant les hostilités on avait suspendu tout spectacle, il fut utilisé comme entrepôt de vins, du moins sa salle.

Ce ne fut que plus tard qu'il reprit sa destination véritable ; toutefois, on changea son nom et on le baptisa "Comédia ". C'est " Au Comédia " qu'un nouveau venu, le cinéma parlant, remplacera désormais, bien que partiellement, les représentations théâtrales d'antan car le Comédia conservera néanmoins

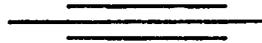
un caractère de scène mixte et, à l'occasion, accueillera de grandes tournées de music-hall ou d'opérette.

Mais, hélas ! il était dit qu'il ne vivrait pas bien longtemps ; en 1944, les bombes l'écrasèrent et seule, sa façade avec ses arcades resta tristement debout après le passage des avions. Après la guerre, ses ruines furent rasées et, sur le vaste emplacement de l'ancien Eden-Théâtre, furent édifiés des pavillons scolaires pour les enfants de la ville.

Non loin de lui, l'établissement de la rue de la Lune, appelé "les Variétés-Cinéma" connut le même sort en même temps que tout un îlot d'immeubles situés entre le port et la place Noël-Verlaque.

Extrait du livre de M. BAUDOIN

(Histoire de La Seyne)



TEMOIGNAGES

SPECTACLES DE LA BELLE EPOQUE des Revues de l'EDEN

à l'Avènement du PARLANT.

Si vous le voulez bien, nous évoquerons une époque lointaine et bien révolue, mais chère au coeur des vieux Seynois qui aiment, attendris et amusés, égrener leurs souvenirs.

" LE KURSAAL " et " les VARIETES " furent les plus anciennes salles au temps des films muets. Un pianiste improvisait l'accompagnement musical en envolées lyriques pour les sombres mélodrames, ou en rythmes trépidants pour les films d'action. D'un dimanche à l'autre, on ne manquait pas les épisodes des " mystères de New York " ou de " Vidocq " qui tenaient les spectateurs en haleine. En intermède, des amateurs de talent charmaient l'auditoire, en particulier avec " Ramona " ou " la sérénade de Toselli ". Le music-hall régnait alors en maître. Le samedi soir ou le dimanche, on oubliait le labeur pénible et ingrat de la semaine, en allant voir, en famille " une revue ". Marseille avait l'Alcazar, Toulon le Casino et La Seyne l'EDEN. M. Lamacchia, à la fois pianiste et chef d'orchestre, avait un sens du rythme extraordinaire. Il se soulevait sur son tabouret, dirigeait d'une main, tandis que l'autre courait sur le clavier, en accords scandés. Quand, pour une " super-revue ", on " renforçait " l'orchestre sous la direction d'un chef, il ne pouvait s'empêcher de poursuivre ses acrobaties musicales. Les girls étaient jeunes et dynamiques. Les vedettes masculine et féminine chantaient avec de fort jolies voix les airs en vogue que les spectateurs apprenaient ensuite, en écoutant les disques de " Pathé-Concert " chez M. Pastorino. Les blagues des comiques étaient lourdes et appuyées, mais les sous-entendus grivois ne choquaient pas les oreilles des enfants qui^{ms} retenaient que l'aspect féerique du spectacle.

.... /
A " La Maison du Peuple ", on assistait chaque année à la Pastorale Maurel, jouée par des Seynois amoureux de leur Provence. M. et Mme Bonneau, professeurs de musique y donnaient également des auditions de leurs élèves des classes de piano et violon.

1930, vit l'avènement du " Parlant " dans notre cité. L'Odéon, nouvellement construit afficha " Toute sa vie " avec Marcelle Chantal et Pierre Richard-Willm. Les Variétés et le Kursaal, rebaptisé " REX " suivirent. Le music-hall commença à mourir. Malgré le succès de " No No Nanette " Le passage d'Henri Garat, prince des comédies musicales, de chanteurs renommés tel Réda Caire, on installa un appareil de projection. Et, pour 2 F, on pouvait voir deux films un peu anciens au Comédia. La Guerre survint, les bombes anéantirent le centre de la ville. L'Office d'HLM remplaça le music-hall. On n'utilisa plus " les Variétés ". Mais le cinéma attirait une foule de plus en plus nombreuse. On faisait la queue - tout comme à Toulon -, pour voir les super-productions américaines, les nouveaux chefs-d'oeuvre français ou étrangers. Une nouvelle salle s'ouvrit, " l'ABC ". Et puis les antennes de télévision commencèrent à émerger des toits et l'on préféra chausser ses pantoufles et regarder une émission dans la douce quiétude de la maison.

Quelques personnes âgées ou isolées continuaient à fréquenter les cinémas où les gamins - sans leurs parents -, se livraient à des espiègleries gênant souvent la projection.

(Extrait des Voeux du Nouvel An, du 7 Janvier 1979)

F. NEAUD : Présidente



" L'EDEN " - " LE COMEDIA " (intérieur.)



Aujourd'hui, quand on veut connaître, et apprendre, une chanson nouvelle (un " tube ", comme on dit dans le jargon actuel), on n'a que l'embarras du choix pour les moyens : radio, télé, électrophones (disques), magnétophones (cassettes sont là pour vous la seriner jusqu'à plus soif. Mais, autrefois, dans les années 1920-1930, comment faisait-on puisque ces moyens n'existaient pas ? Et bien, on attendait les dimanches matin, ou les jours fériés. Car, ces jours là, au bas du marché (cours Louis Blanc), à l'endroit où se dresse approximativement la fontaine, se tenaient souvent des groupes de musiciens ambulants, accompagnés d'une chanteuse : un accordéon, une guitare, un banjo, une batterie ... On faisait cercle autour d'eux. Ils vous proposaient, pour quelques sous, une feuille imprimée sur laquelle les paroles étaient écrites, et la séance commençait. La chanson était interprétée plusieurs fois ; vous suiviez les paroles sur la feuille, et vous fredonniez avec la chanteuse. Ensuite, vous pouviez continuer de l'apprendre à la maison.

Bien que jeune garçon, j'ai retenu quelques-uns de ces airs à la mode, souvent avec les paroles, malgré quelques trous de mémoire.

— Ainsi, relent d'un exotisme de pacotille :

- " Nuit de Chine,
- " Nuit câline,
- " Nuit d'Amour.
- " Nuit d'ivresse,
- " De tendresse,
- " Ou l'on croit rêver jusqu'au milieu du jour.."

— Ou bien, nostalgie de l'Espagne, de ses palais, de ses parfums :

- " Les jolis soirs dans les jardins de l'Alambra,
(Tagada, tagada)
- " Les soirs très doux dans les parfums des mimosas,
(Tagada, tagada)
- " Les soirs de rêve où l'on est deux, les soirs d'amour,
- " Où l'on jure d'aimer
" Toujours, toujours."

— Et pendant la guerre du Maroc, cette expédition du Rif qui fit couler bien des pleurs :

- " Sous le soleil marocain,
- " Je pense à toi, à toi ô ma jolie,
- " Dans le sable sans fin ... "

— Plus tard, quand les femmes commencèrent à s'émanciper, que de succès obtint cette " scie ", qui fut bientôt sur toutes les lèvres :

- " Elle s'était fait couper les cheveux,
- " A la mode,
- " Commode, ... "

- Ou bien, sur un air de charleston, qui devint une danse à faire fureur :

" C'est elle qui pilote,
" C'est elle qui capote, ... "

- Encore une autre, qui remporta également un énorme succès :

" Ton doux regard lentement m'a séduit,
" Comme l'aurore succède à la nuit,
" Et j'ai compris tout le mensonge et l'ironie, ... "

- Quelques fois, des chansons qui se voulaient comiques ,
laissaient percer des allusions égrillardes :

" La fille du bédouin,
" Suivait nuit et jour cette caravane,
" Elle s'était prise d'amour
" Pour un jeune bédouin de la caravane... "

- Ou bien :

" Ah! les fraises et les framboises,
" Les bons vins que nous avons bus,
" Et les belles villageoises,
" Nous ne les verrons plus ... "

- Quant aux femmes fatales, elles sont de tout temps :

" Dolorosa,
" C'est la femme des douleurs,
" Dolorosa,
" Son baiser porte malheur ... "

Etc ... Etc ...

Je suis persuadé que des Seynois en ont retenu bien d'autres. Peut-être même ont-ils conservé dans leurs archives, certaines de ces feuilles imprimées qui permettaient d'apprendre et de retenir ?

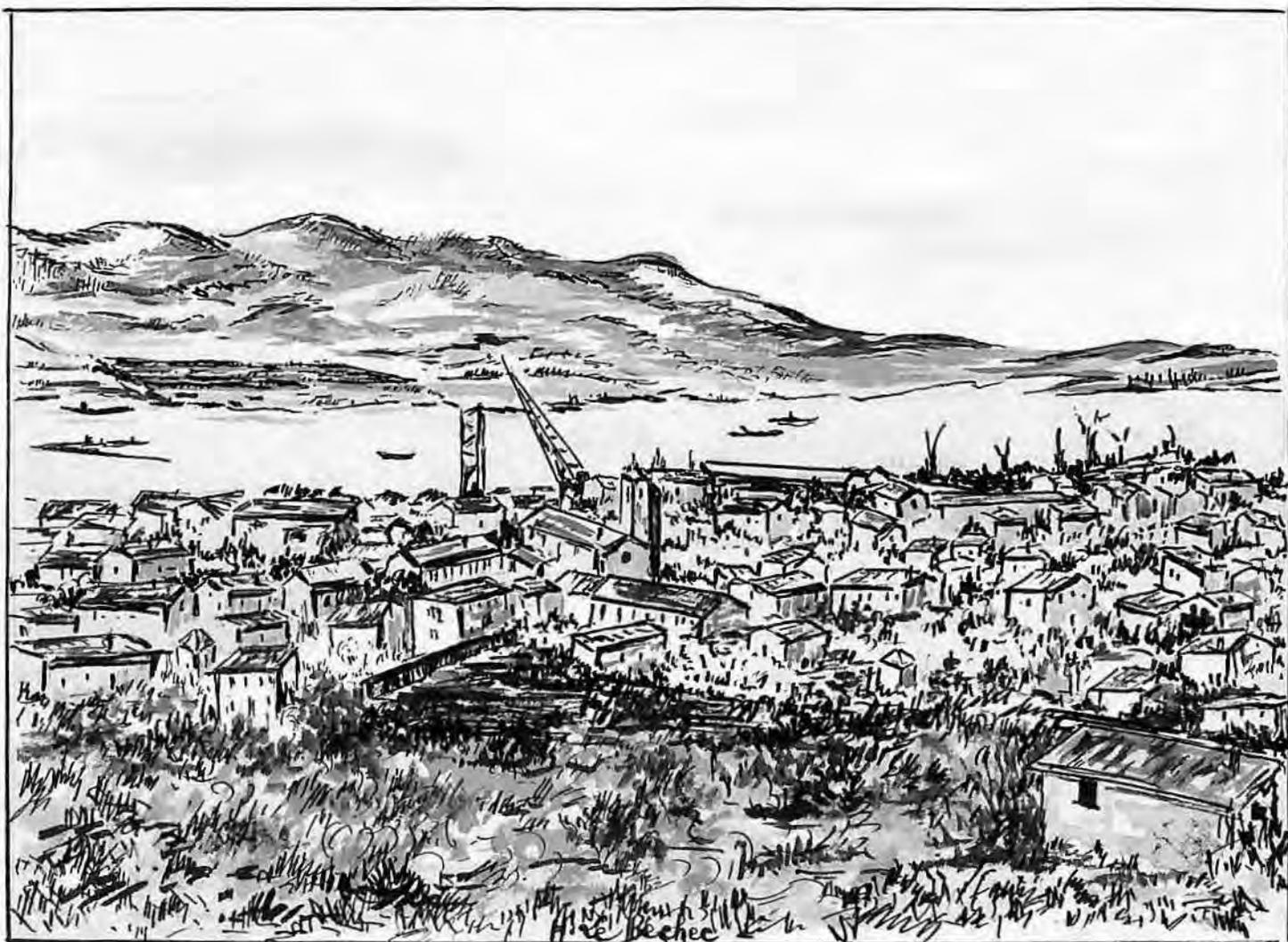
Témoignages d'un temps passé, c'est avec beaucoup d'émotion qu'on les tiendrait entre ses mains. L'époque est révolue, mais elle avait son charme, qu'en pensez-vous ?

Etienne JOUVENCEAU

(Vice -Président)



VUE générale de **LA SEYNE** (avant guerre.)

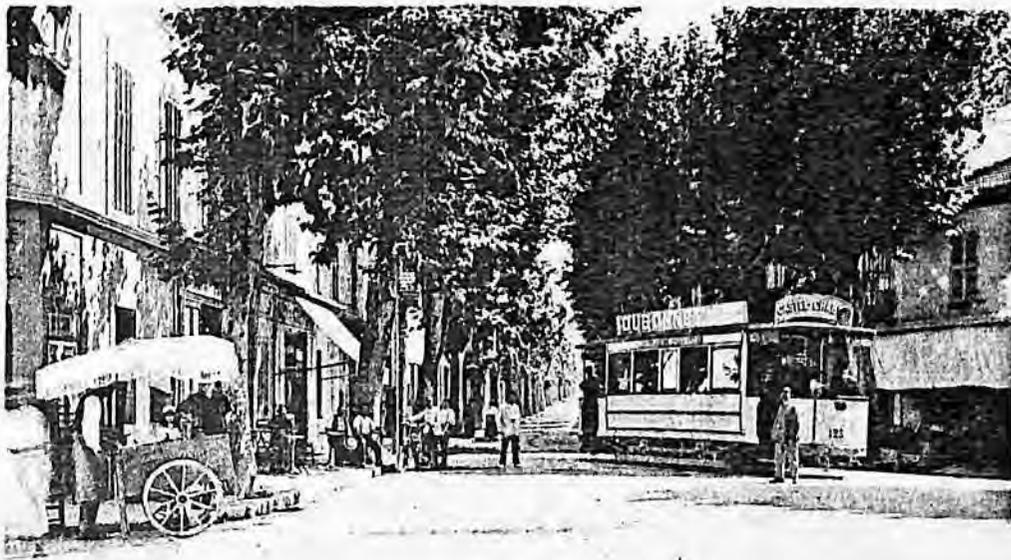


par Henriette LE BÉCÉC
(de l'Académie du VAR)

MOYENS DE TRANSPORT

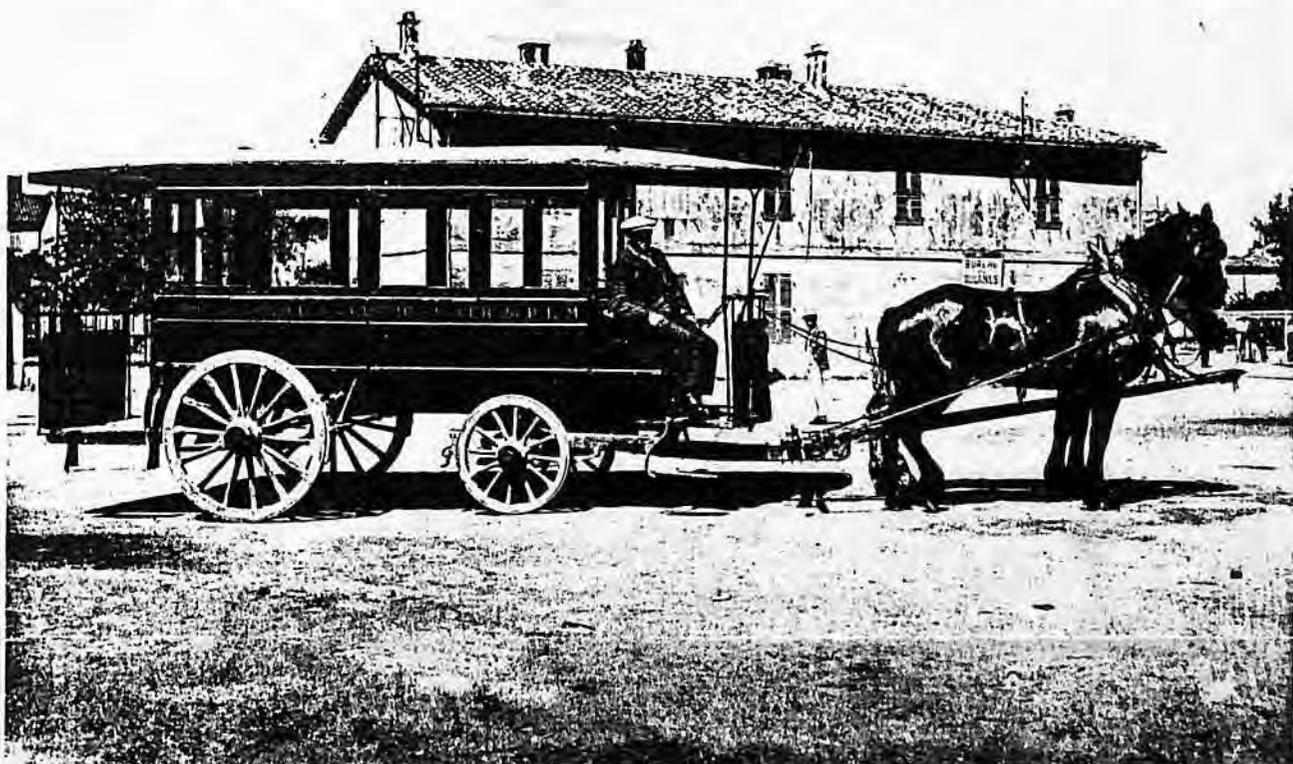
- Pour se rendre à TOULON et aux SABLETTES :

Nous avions les tramways qui vous secouaient et grinçaient affreusement dans les virages. Les jours d'affluence, des grappes humaines étaient suspendues aux portières. L'été, ils étaient dotés de remorques ouvertes avec des banquettes très agréables, surtout pour se rendre aux Sablettes, en passant par l'avenue Frédéric Mistral ...



- Pour se rendre à la GARE :

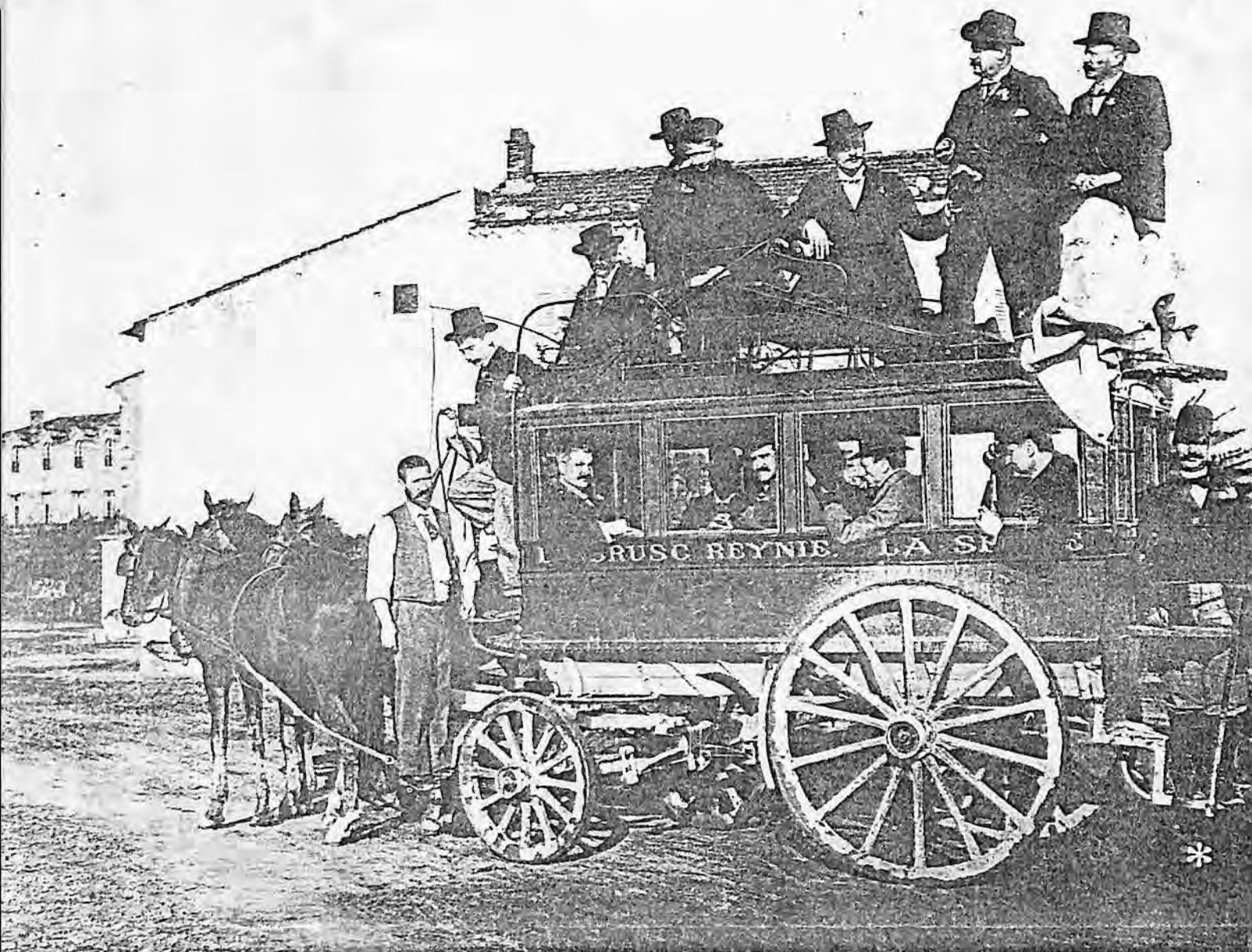
Nous avions une voiture à deux chevaux appelée "LE ROULET". Elle assurait la liaison de tous les trains qui, à l'époque s'arrêtaient à la Gare de La Seyne. Les 2 chevaux qui tractaient le "roulet" avaient une telle habitude, qu'une fois harnachés, ils se rendaient seuls de l'écurie au "roulet" et vice-versa. Cette voiture était stationnée en permanence devant l'entreprise de voitures Pellegrin qui se situait Quai Hoche.



- Pour se rendre à REYNIER (Six-Fours) et le BRUSC :

Nous avions une diligence à impériale attelée de deux chevaux, parfois trois. Les places de l'impériale étaient très recherchées

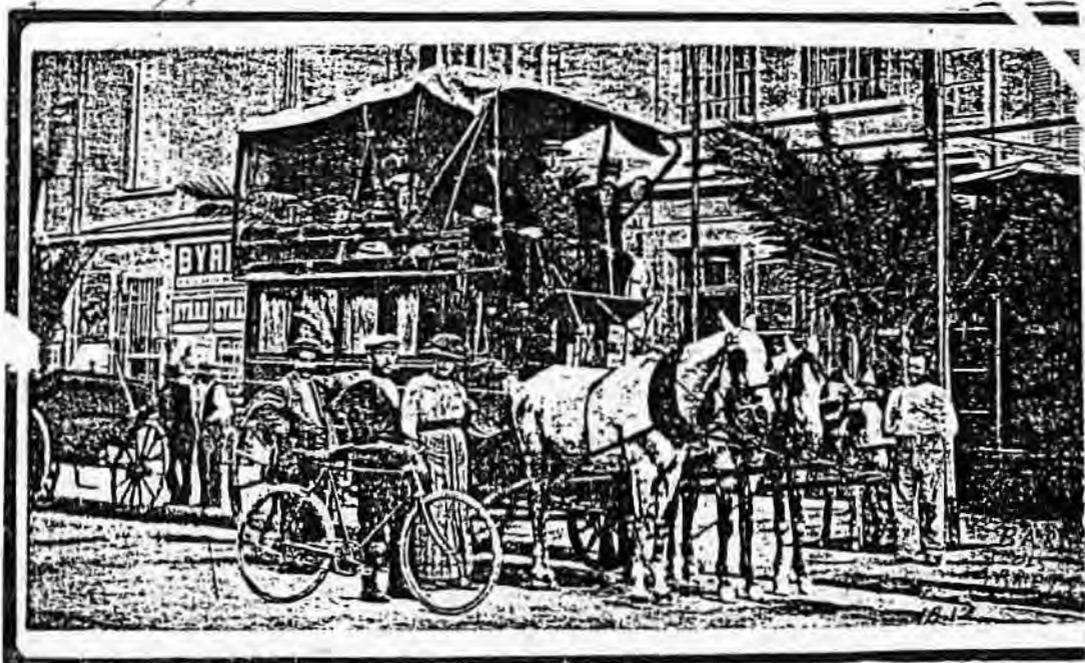
A. DELESTANG



LE BRUSC-REYNIER - LA SEYNE (9 Km 500)

LA SEYNE

AUTREFOIS



S O U V E N I R

Le chant du Souvenir envahit ma pensée.
Le mirage enchanteur s'élève en mon cerveau,
Ma jeunesse surgit : je crois-vivre à nouveau
De mon premier Amour la chimère insensée.

Sur le sentier fleuri je me suis avancée,
Déroulant pas à pas le brillant écheveau
D'où monte lentement, comme d'un froid caveau,
L'image qui s'impose en sa forme élancée.

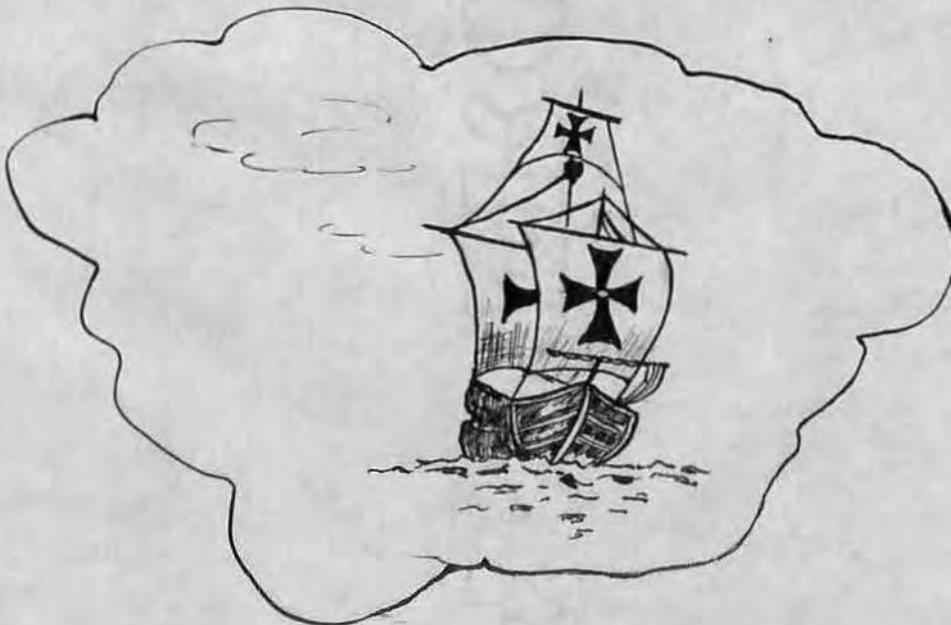
Je retourne au passé par un chemin très long,
Pour le suivre il me faut marcher à reculons :
A chaque pas se dresse une fresque nouvelle.

Souvenir ! tu jaillis d'un voile de vapeur,
Voyageant dans le temps, ta blanche caravelle
M'emporte dans un rêve innocent et trompeur !

Marcelle FRAYSSE-RIBET

(de l'Académie du VAR)

Recueil : " Au soir de la Vie "



NOEL PAUVRE

Maman, trouvant que je suis sage
De plus en plus,
M'appelle en son tendre langage
" Petit Jésus ".

Dans ses yeux, lorsqu'elle m'embrasse,
Je vois briller
Deux larmes dont porte la trace
Mon oreiller ...

Hier elle a dit : " Noël approche "
Alors, Papa
A répondu, fouillant sa poche :
" Je n'en ai pas ".

Je n'ai pas compris sa mimique
Mais j'ai bien vu
Qu'il est plus drôlement comique
Quand il a bu ...

" Père Noël ", tu dois comprendre
Tout mon tourment ...
Le soir je ne veux plus entendre
Pleurer Maman ...

Donne-lui ce qu'elle demande
Je me sou mets
D'avance à toute réprimande
Je te promets ...

Mets dans la poche de mon père
Ce qu'il voudra,
Le Bon Dieu, bientôt, je l'espère
Te le rendra ...

Demande au fils de la voisiné
Demain matin
De me prêter sa carabine
Ou son pantin.

Mets, pour moi, s'il t'en reste encore
De l'an dernier
De ces images qu'on colore
Dans mon soulier.



Edmond CHRISTOL
de l'Académie du Var.

Extrait de son Recueil " Florilège des Temps perdus "

EN LENGO NOSTRO - 29 -

Counouissés aquéu qu'a devéssa la pego ?

Aco si debano à Touloun, à l'entour de 1925.

José es retreta de l'Arsena. Que faire touto la journado quouro abbitas en vilo ?... Sei coulègo van au "Cercle dei Souarbié". L'es ana, éu tamben, quauqui tems, mai l'a fa la crous ; perque n'avié proun d'ausi, de lengo, lei jeremiado de touti lei " M'an fa tord " .

E, l'a fouaço gènt, coumo éu, din Touloun qu'an pas mai à faire qu'a tua lou tems. Tamben tant lou jour laminejon, e badon à touti lei gusarié, maniéro de gagna l'auro de la soupado.

Uno nouaço, un enterramen es pan beni per éli !
aqui soun segu de passa soun ouro de reloge senso languitudo.

L'autro après-miejour, José s'espaçavo lei man ei pocho, quouro , au virant de la carrièro dei Marchand, toumbo sus un enterramen... Pensas-vous se la fagué bougno : Signu lèu arrengeira darrié leis amis de la famiho. Pamens ero foutènt per éu, counoussié degun... Coumo faire per estaca soun bout ... Car sabés proun que din lei vilo, ei enterrage se li parlo coumo au café. Lou paure marrit que pouarton a Santo Repausolo, pas res li penso ... es la modo ansin. Lou chagrin es perd lei proche e encaro \$...

Tant-i-a nouastro bouano-voio de José seguissié lou gourbiart despuei bello vouto e , fatiga de resta mut, en sourtent lei barri, pouisso lou couido à-n-un moussu lisquet, que marchavo contro-éu, pensamentous e testo clino :

- Digas-mi, se vous plais, qu'és que vau enterra ?

Lou moussu, qu'eu tamben ero din l'escourtato per passa lou tèm, se li fa :

- Ma fisto, siéu coumo vous, va sabi pas , mai mi pensi que dèu èstre aquéu qu'es din la caisso !.

G. PERONET

EN FRANCAIS : Connaissez-vous celui qui est mort ?

Ceci se passe à Toulon, vers 1925.

Joseph est retraité de l'Arsenal. Que faire toute la journée quand on habite en ville ! Ses collègues vont au "Cercle dei Souarbié". Il y est allé, lui aussi, pendant quelque temps, mais il y a renoncé, parce qu'il en avait assez d'entendre continuellement, les jérémiades de tous les " M'an fa tord " .

Et il y a beaucoup de gens à Toulon, qui, comme lui n'ont rien d'autre à faire, qu'à tuer le temps. Aussi, tout le jour ils flânent et s'attardent à toutes les futilités ,de manière à attendre l'heure de la soupe.

Une noce ou un enterrement est une aubaine pour eux, là ils sont sûr de passer une heure d'horloge sans se languir.

L'autre après-midi, Joseph se promenait les mains dans les poches, lorsqu' au débouché de la rue des Marchands, il tombe sur un enterrement. Pensez-vous peu si cela fit son affaire. Il se glissa vite dans le cortège, derrière les amis de la famille . C'est tout de même vexant pour lui, car il ne connaissait personne ! Comment faire pour lier conversation ? Car vous savez que, en ville, dans les enterrements,

... / ...

on parle comme au café. Le malheureux que l'on porte au Cimetière, personne n'y pense ... c'est la mode ainsi .
Le chagrin, ce n'est que pour les proches et encore !.

Cependant, notre volontaire de Joseph, suivait le corbillard depuis un bon moment et, fatigué de rester muet, en sortant des remparts, il poussa le coude d'un monsieur très digne, qui marchait à côté de lui, recueilli et tête basse :

- Dites-moi, s'il vous plaît, qui va-t-on enterrer ?

Le monsieur, qui lui aussi était dans le cortège pour passer le temps, lui répond :

- Ma foi, je suis comme vous, je ne sais pas, mais je pense que ce doit être celui qui est dans le cercueil !

G.PERONET

=====

" SOUARBIE " nom donné aux ouvriers de l'Arsenal

(Le bois du "souarbier " - arbre fruitier- ne travaille pas !)

" M'AN FA TORT " : Surnom donné à ceux qui se plaignaient tout le temps qu'on ne leur a pas donné la pension qu'ils méritaient.

=====
=====

vielle coute potol.
Pote 3. J. Arsenal
avant guerre

traditions

calendales



LES CONNAISSEZ- VOUS ?

On peut se poser la question : qui respecte de nos jours encore, la tradition calendale ?

Cette tradition du " gros souper " - maigre - ; du blé de la Sainte-Barbe ou du " cacho-fiò ".

Dans les villes, on réveillonne, tout simplement ! Mais dans les mas de Haute-Provence, notamment, on reste attaché à tout ce qui témoigne du temps où l'homme pouvait encore se confronter avec la nature. D'un temps où les fêtes de NOEL étaient l'heureuse occasion des retrouvailles familiales. Il reste que ces rites constituent le cérémonial de la Grande Nuit de la Nativité.



Dresser la table du " Gros Souper " est un symbolique retour aux mystères traditionnels de la religion. Aussi, pour rappeler la Sainte-Trinité, vous recouvrirez la table de 3 nappes. N'oubliez pas aussi les 3 chandeliers qui éclaireront la salle des festivités. Détail important :

- Procurez-vous 13 petits pains : cela vous permettra de vous souvenir que, 12 de ces petits pains représentent les 12 apôtres. Quant au 13^{ème}, un peu plus volumineux que les autres, il est celui du Christ (ou bien 13 tranches de pain de campagne) feront l'affaire. Et, si vous voulez être parfaitement dans la tradition ancestrale, conservez une place vide à la table calendale ; elle est celle du pauvre qui, s'il venait à frapper à votre porte vous accueilleriez avec la plus franche amitié.

Un détail encore : pour décorer la table " calendale " il suffit de quelques branches de houx et de fusain.

N'oubliez jamais que le " gros souper " est maigre, ce qui signifie que les viandes sont exclues de ce repas. - On y trouve : la soupe au chou, les escargots, essentiellement " la raïto " (plat de morue en sauce aux capres), le céleri (anchoïade), le fromage de Noel et les 13 desserts.

Texte de

Marthe BAUDESSEAU



d'après une documentation sur
" La Provence "

LES TREIZE DESSERTS : comptez avec nous, et n'en oubliez pas un seul.

Il est indispensable que vous ayez sur votre table :
le nougat blanc et le nougat noir.

Ajoutez-y les 4 "mendiants" ; c'est à dire les figues sèches
les amandes, les noix et les noisettes.

Au cas où vous seriez à court, le raisin sec peut compléter. Les dattes doivent vous rappeler la légende du " O ". - Ce " O " - qui se trouve gravé sur le noyau et qui n'est autre que le cri admiratif que poussa la Ste Vierge devant la fuite en Egypte, au moment où elle dégustait ce délicieux fruit.

Notez aussi: le raisin tardif, les pommes, les poires, les châtaignes. Avec les mandarines, vos enfants le savent, vous pouvez confectionner d'amusantes lampes à huile.

N'oubliez pas les oranges, et, n'oubliez pas la pompe à huile, dont nous avons parlé l'année dernière, et accompagnez la de vin cuit.

Il n'est pas exclu que les gourmets y ajoutent "la bûche au beurre".

Marthe BAUDESSEAU

LE CACHO-FIÒ :

Qui mieux que MISTRAL peut nous rappeler les coutumes de notre PROVENCE et nous y rattacher ? C'est pourquoi, je citerai ici, un extrait traduit de "Memori e raconte" du Grand maître de la Provence, à propos de " Nouvè".

... " Je suis fidèle aux traditions anciennes. Ah ! pour elles, la plus grande fête c'était la Veille de Noël : ce jour-là, de bonne heure, les bouviers découplaient les boeufs. Ma Mère leur donnait à chacun, dans une serviette, une belle fougasse à l'huile, une double poignée de figues sèches, une rondelle de nougat, un petit fromage, un céleri et avec cela une petite bouteille de vin cuit. Et, d'ici et de là, tout un chacun partait sur le chemin pour aller poser " catcho-fiò " dans son village, dans sa maison.

Au mas, il ne restait que les pauvres malheureux qui n'avaient plus de famille et aussi des parents, quelque vieux garçon qui arrivait parfois, à la tombée de la nuit, en disant : " Bonne Fête, cousin, je viens poser catcho-fio avec vous autres ! Tous ensemble nous allions chercher, joyeux, le " catcho-fiò " qui devait toujours être un arbre fruitier..."

- Quelle est donc cette tradition du " catcho-fiò " ? Comment se déroulait-elle ? De nombreux écrivains nous la racontent parmi lesquels Marie Gasquet, ancienne Reine du Félibrige et du récit de laquelle je m'inspire pour cette narration.

... / ...

Donc, la famille au grand complet est réunie dans la salle principale autour de la table magnifiquement dressée en ce soir de liesse ; les bêtes ont reçu un repas très enrichi, car tout le monde doit participer à la joie de NOËL. Dans la cheminée, on vient d'allumer le feu avec un bout de bûche, le reste du cacho-fiò, conservé précieusement depuis le Noël dernier. Le plus âgé de la famille et le plus jeune empoignent alors cette nouvelle branche d'arbre fruitier qui vient d'être coupée et que l'on a choisie la plus belle. L'Ancien arrose la bûche d'un verre de vin cuit en prononçant les paroles fatidiques :

" Que l'an prochain, si nous ne sommes pas plus,
Que nous ne soyons pas moins ! ".

Et la bûche ainsi bénie est déposée cérémonieusement dans le feu et enflammée par le dernier morceau de cacho-fiò de l'an passé.

Le tout se déroule dans un silence religieux. C'est la prière de Noël que chacun respecte comme le " Bénédicite ".

La nouvelle bûche devra brûler à petit feu toute la veillée de Noël et il faudra qu'il en reste un morceau que l'on conservera pieusement pour l'année suivante.

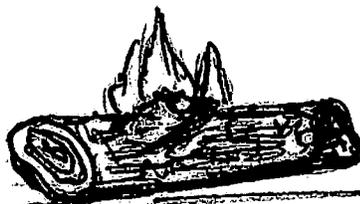
Il faut noter que cette tradition ne se pratique certainement plus ou guère, mais il en reste une trace : la bûche glacée ou la bûche au beurre. C'est la traduction profane d'un acte religieux.

Mais quelle est la part de religion dans cet acte ?
Que signifie ce symbole du feu ?

- On remarquera, que le feu prend une place importante dans diverses fêtes provençales (le feu de St Jean, le feu de St Eloi) et qu'il y a toujours un lien étroit avec la religion. C'est que le feu représentait autrefois l'église, la victoire de la chrétienté sur le profane ou l'hérétique ; c'est aussi le feu de la foi, le feu de Dieu. Le corps de Jésus n'a-t-il pas pris l'aspect d'une langue de feu pour Pentecôte ?.

Ainsi, en Provence, chaque année à Noël, on ravivait sa foi et l'on assurait la continuité de sa foi grâce à cette bûche symbolique qui liait dans une même ferveur, du plus vieux au plus jeune, tous les membres d'une même foyerle

Marie-Madeleine GEORGES



Légende

provençale

"LE FESTIN D'EVENOS"

C'était au temps où le diable en personne habitait sur les hauteurs parfumées de romarin des gorges d'Ollioules.

Il vivait dans un château fait d'énormes rochers bouleversés. Dans ce décor de fin du monde, qui aujourd'hui encore donne le frisson aux braves gens, il inventait sans cesse de nouveaux tours pendables !

Les premiers à souffrir d'un tel voisinage, c'étaient les habitants du village d'EVENOS ! Leur patron, le pauvre Saint Martin, faisait ce qu'il pouvait pour conjurer les mauvais sorts, de leur diable de voisin, mais allez savoir ce qui est capable de germer dans un pareil cerveau ?

Bref, les gorges varoises d'Ollioules résonnèrent longtemps des ricanements terribles de Satan, et des lamentations de Saint Martin !

Et voici ce qui se passa, le 31 décembre de cette année là...

Tôt dans la soirée, le diable vint à Evenos, avec un sourire qui coupait en deux sa sinistre figure, et, avec la plus délicatesse possible, il frappa à la porte de Saint Martin ; c'est-à-dire que le village en trembla sur ses assises !

- " Eh bonjour, Saint Martin-dit le diable- j'avais une grande envie de te faire cette visite !".

- " Ecoute, Satan-dit Saint Martin- tu as tous les jours de l'année pour me faire tes visites de catastrophes, tous, sauf les huit derniers ! Même le grand mécréant que tu es doit respecter cette trêve!".

- " Mais justement-s'écria le diable- et preuve que je la respecte cette trêve, regarde ce que je t'apporte !".

Et de dessous sa grande cape noire, il sortit un coq à vous couper le souffle! Cuit à point, bien doré... Et qui sentait bon, le bougre!...

Le pauvre Saint Martin pour qui, jeûner était un mot de tous les jours en fut retourné!

- " Où l'as-tu volé, bandit? demanda le diable.

- " Tu vois bien que ce n'est pas un coq ordinaire-répondit celui-ci - il n'y a pas de graines dans ton Paradis qui puissent engraisser une bête comme celle-là ! Et sais-tu avec quoi je l'ai farci ? Dedans il y a 12 perdreaux, 30 truffes noires, des truffes grosses comme des oeufs !... Et des oeufs, j'en ai mis 30 pour finir !".

Saint Martin avait beau se dire : " Tu commets le péché de gourmandise par anticipation, il est encore pire que l'autre, parce que c'est un péché sans plaisir !

Et le pauvre Saint Martin murmurait des " Vade retro Satana " mais le coq sentait toujours aussi bon ! Dans les mains du diable il continuait de mijoter doucement, et de la bonne graisse coulait par d'infimes craquelures de la peau bien dorée...

- " 12 perdreaux, répétait le diable - 30 truffes sans compter les oeufs ! ".

- " Mon Dieu, aidez-moi ! - suppliait Saint Martin - et il ne trouvait plus d'autres mots, tant le fumet du coq lui troublait l'esprit - Mon Dieu aidez-moi ! ".

- " Eh bien - dit le diable - ce coq je te le donne ! ou plutôt je te le joue ! Le coq contre les âmes des habitants d'Evenos ! Cette volaille représente l'année qui va arriver, les 12 perdreaux les mois, les 30 truffes noires les nuits, et les 30 oeufs les jours ! On va jouer aux " trois sauts " si tu perds, tu garderas le coq, mais les gens d'Evenos m'appartiendront pendant un an ! Si, au contraire tu venais à gagner, je te laisserai les âmes d'Evenos, mais de ta vie tu ne mangeras jamais un coq comme celui-là ! ".

Cela dit, il posa le plat sur la table de Saint Martin, et accompagné de ce dernier, s'en alla dans cette nuit du 31 Décembre se préparer aux " trois sauts ".

Le diable perdit. Et pourtant, il avait si bien pris son élan pour le dernier saut, que l'on peut aujourd'hui encore, voir l'empreinte de son pied sur le rocher proche du château.

Il entra dans une telle fureur, qu'il quitta pour toujours les gorges d'Ollioules... En oubliant son coq !

Celui-ci fut partagé entre tous les habitants d'Evenos, et il était si gros qu'ils furent largement servis ... Y compris Saint Martin qui l'avait bien mérité !

... Mais après tout , vous n'êtes pas obligés de jouer aux " trois sauts " pour goûter le coq de l'an nouveau le soir du 31 décembre. Il vous suffira de faire mijoter une belle volaille, garnie de 12 perdreaux, sans oublier les 30 truffes noires, ni les 30 oeufs.

C'est une rectte qui vient peut-être du diable, mais si vous faites semblant de ne pas le savoir, il vous sera beaucoup pardonné ! ...

Christiane MARECHAL

extrait de son livre : Promenades Provençales



POUR NOS " LECTEURS "

A PROPOS DE NOS POETES : Nous avons appris avec joie que quelques unes de nos poétesses amies et membres de notre Société avaient obtenu de brillantes récompenses pour leurs poèmes. Nous les félicitons très chaleureusement, et nous pouvons être fiers de ces succès, car ils sont autant d'étoiles dans notre ciel.

Voici le palmarès :

- Madame M.CASANOVA : (Maître Franche Poésie et déléguée de l'Académie des Poètes Classiques de France)

a obtenu en 1982 :

- le 1er Prix des Ecrivains régionalistes de Nîmes -
(Prix de la nouvelle : contes envers)
- le 2ème Prix " Cigale poétique " du Cannet
- le 3ème Prix à TARASCON et 2 médailles

- Madame M.R. DUPORT : a reçu ce mois-ci la médaille de la Ville de

La médaille de la Ville de PARIS

pour son recueil " Sur la Ronde des Ans "

(recueil qui lui a déjà valu de très nombreuses distinctions en France et ailleurs)

- Madame M.FRAYSSE-RIBET : a reçu cet été ,

- Le Grand Prix d'ARLES pour son poème " Incinération "
- La médaille de la Sté des Poètes & Artistes de France -
- La médaille de la " Légende " de la Ville de MARSEILLE.

NOS PROCHAINES CONFERENCES : Nous vous communiquons, sous toute réserve d'un changement non imputable à notre volonté les titres et dates des prochaines conférences ;

- Lundi 10 Janvier : "Peiresc et l'Afrique Occidentale"
par M.DUBOIS
- Lundi 24 janvier : "M. ROLLINAT, poète et musicien du fantasma"
par M.M. GEORGES
- Lundi 14 Février : "L'été au pays de Corse"
par E.COLONNA
- Lundi 15 Mars : "A la recherche de St JOHN PERSE"
par J.ASPERT

COTISATIONS 1982-1983

Pour la session du 1.10.82 au 30.09.83 notre cotisation annuelle est maintenue au montant minimum de 25 Francs.

Elle peut être réglée soit en espèces, soit par l'un des moyens ci-après :

- chèque bancaire ou postal libellé au nom de la société " les Amis de La Seyne " et adressé au trésorier : M.BASCHIERI Roger, 14, Rue Ferrandin 83 500 LA SEYNE-sur-Mer ;
- versement ou virement au CCP du trésorier, n° 1506 38 B - MARSEILLE;

NOTA

La parution du prochain " JOURNAL " aura lieu courant MARS 1983.

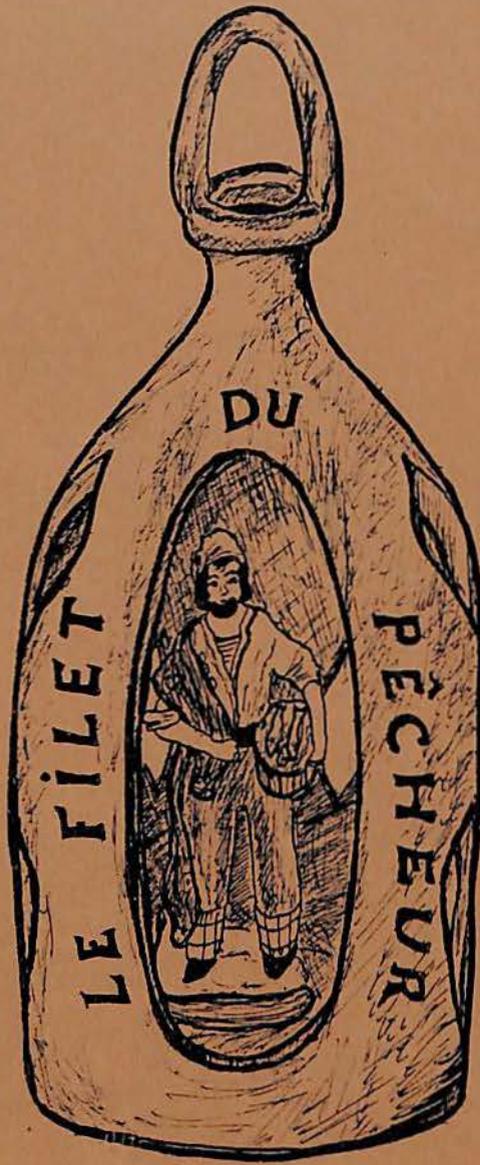
CE BULLETIN EST REALISE
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEYNE

Les vues de La Seyne nous ont été aimablement prêtées par Noël GUIGOU, qui en Juin 81, à la salle G.Apollinaire, avait permis à tous les Seynois venus nombreux, de retrouver, par le truchement des diapositives, "LA SEYNE d'AUTREFOIS" ...



*Joyeux
Noël*





dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Beaudresse